


Le poids des mots,

Les 28, 29 et 30 mai prochains à Coutances, **JACQUES GAMBLIN** jazzera sous les pommiers accompagné par le sextette de **LAURENT DE WILDE**. Soit la rencontre inédite et excitante entre un acteur qui aime jouer avec les mots et un pianiste qui sait écrire. Interview croisée. PAR GUY DAROL.



le choc des impros

Denis Le Bas et Jacques Gamblin sont de vieilles connaissances. Pour que l'acteur, jospiniste dans *Le Nom des gens*, consente à rejoindre l'affiche de Jazz sous les Pommiers, il fallait plus qu'un anniversaire et plus encore que la tentation de se mêler à l'histoire du jazz. Dans ce domaine, Jacques Gamblin n'a pas honte de dire qu'il n'est pas connaisseur mais l'amitié, le désir et le goût de l'improvisation sont des arguments assez forts pour que l'aventure puisse se faire, pour que le natif de Granville dise oui à la proposition du programmateur de Coutances. Oui à la possibilité d'unir, dans une lecture-concert, un comédien amateur de littérature et un pianiste élite du jazz élec-

tro également écrivain. Que se passe-t-il quand on dit oui ? Ce n'est pas la première fois que Denis Le Bas, qui a coproduit plusieurs spectacles de Jacques Gamblin, tend la perche. Cette fois, l'auteur du *Toucher de la hanche*, cette ode à la danse qui est l'expression même de l'amour est d'accord si, et seulement si, un orchestre et des cuivres sont réunis. Pour Denis Le Bas, c'est bordé. Il connaît l'homme de la situation et ce sera Laurent de Wilde. L'un est inconnu de l'autre, on ne dira pas lequel, mais la construction est possible. Ce sera une lecture de textes associée à un sextette. Le titre est trouvé : *Gamblin jazz*. Tout reste à faire. . . .

... **Laurent de Wilde** L'idée a commencé sur le principe que les bénévoles du Festival de Coutances lui soumettraient un choix de textes sur le jazz. Mon rôle serait de les mettre en musique. On a constaté que ce n'était pas très uni et j'ai suggéré à Jacques de trouver quelque chose qui parle des fondamentaux du jazz : l'amour, la musique, l'infini, tout ce qui fonde le désir de jouer du musicien. Sachant que ce qui caractérise le musicien de jazz, c'est de vouloir faire l'amour à la musique tous les soirs.

Jacques Gamblin Au Théâtre du Châtelet, avec l'orchestre Pasdeloup et la formation de Franck Tortiller, j'ai lu des extraits de mon livre *Le Toucher de la hanche* et j'ai adoré ça. J'ai aimé découvrir des gens qui n'ont pas la même façon de penser et de voir. Ce n'est pas la première fois que je fais des lectures à voix haute mais la rencontre avec Laurent de Wilde est une belle aventure. Il a un talent fou, y compris humainement. Ce n'est pas négligeable car nous parlions de rien, d'une idée.

Laurent de Wilde Il fallait un fil rouge, un texte qui ferait l'unité du spectacle, qui remplirait la fonction dramatique. On ne l'a pas trouvé. Jacques s'est mis à écrire. Son écriture a pris de l'ampleur.

Jacques Gamblin Il n'y a pas de plus grande contrainte qu'une carte blanche. Dans un premier temps, j'ai associé des textes en me posant la question de la position de tel écrit par rapport à tel autre. À un moment donné, le côté collage ne m'a plus satisfait. J'ai finalement choisi de tailler un costume sur mesure. J'ai décidé de mettre ce plaisir-ci au service de cette affaire-là. Et je me suis rendu compte que ce qui me poussait vers le jazz, c'était l'improvisation, une musique qui se fabrique des codes précis, des repères, des rendez-vous, mais autour de ces rendez-vous chacun se promène plus ou moins seul, plus ou moins ensemble. Le morceau qu'on a démarré il y a cinq minutes peut s'arrêter dans un quart d'heure et c'est cette chose qui me fascine. L'improvisation, je la travaille au théâtre. Après tout, c'est comme dans la vie. Quand tu désires quelqu'un, tu ne sais pas quelle note tu vas jouer. Quand tu croises quelqu'un, tu ne sais pas quel mot tu vas prononcer. Parfois ça sonne comme un écart absolu, ça bégaie.

Laurent de Wilde Pour moi, c'est autant une expérience littéraire que musicale. Jacques Gamblin est arrivé avec l'esprit ouvert mais une petite macédoine de textes sur le jazz ne nous suffisait pas. Au début, on a été abreuvé de références, un peu comme si on envoyait plein de notes sur un clavier de piano. Chaque texte étant une note, on s'est rendu compte du genre d'accord que cela faisait, alors on a élargué et, en fonction des harmoniques, on a fait le ménage. Jacques utilise des extraits de mon livre sur Monk, ma présentation des instruments (piano, contrebasse, batterie) et j'ai finalement écrit quelque chose sur le saxophone, la trompette et les platines.

Jacques Gamblin Je me suis mis à écrire un texte très rythmé. Le robinet n'a pas cessé de couler et ce sera la colonne vertébrale de cette lecture dans laquelle j'introduis des pages de Jean-Paul Sartre, de Christophe Gailly, de Jean-Louis Comolli, d'Alain Gerber, de Laurent de Wilde. Comme des poches de narration à l'intérieur d'un texte jazzé. Tout cela résulte également d'entretiens avec Laurent, de longues heures passées ensemble à sentir que quand un musicien de jazz s'empare de son instrument, il prend un plaisir maximum. Je me suis dit, dans le désir, dans l'amour, c'est pareil. On n'est pas là pour s'ennuyer. Les mots du jazz me servent à raconter tout cela, y compris les mots techniques que je détourne, que je décadre.

C'est en septembre que débute l'affaire. Ce mot, Jacques Gamblin le fait souvent varier. Il désigne tantôt une aventure et tantôt un objet. Il s'agit désormais de mettre en relation un texte rythmé et une formation dont Laurent de Wilde a le secret. Suivent les répétitions au Théâtre de Malakoff qui allient un interprète des œuvres de Roland Dubillard et de Franz Kafka à un sextette incluant un dj.

Laurent de Wilde La présence d'un dj était prévue dans le cahier des charges. J'ai choisi des musiciens qui avaient l'habitude de travailler ensemble, Alex Tassel à la trompette et Guillaume Naturel au saxophone. Avec Jérôme Regard à la contrebasse et Donald Kontomanou à la batterie, ils sont tous qualifiés pour comprendre les enjeux du spectacle. DJ Alea a plusieurs voix possibles, et d'abord celle des ambiances et des sons décalés. Il a la possibilité d'utiliser des éléments du texte pour les mettre en boucle et permettre une interaction de traitement du signal. Il n'est pas exclu que l'on fasse des reprises mais l'intérêt, c'est moins le matériau que la façon dont on l'exploite en temps réel. Le principe étant de s'amuser tout



PHOTO : JEAN-BAPTISTE MILLOT POUR JAZZ MAGAZINE / JAZZMAN

“Quand tu désires quelqu'un, tu ne sais pas quelle note tu vas jouer. Quand tu croises quelqu'un, tu ne sais pas quel mot tu vas prononcer.”

en sachant que le texte est la locomotive qui donne le rythme et que les musiciens sont là pour soutenir et bousculer Gamblin, pour le forcer à se réinventer.

Jacques Gamblin La première répétition était une belle première fois. Avec Laurent, on s'est dit qu'il ne fallait pas oublier cette première fois, qu'il fallait la protéger, la mettre dans un écrin afin que les répétitions suivantes n'abîment pas cet instant primordial qui est la racine même de l'esprit du jazz.

Laurent de Wilde Ce que Gamblin aime dans le jazz, c'est la “pulse”, ce qui donne envie de bouger. Ce qui l'intéresse, c'est l'improvisation, le risque. Il est très sensible au propos fondamental du jazz qui est l'expérimentation dans la pulsion et dans le désir. C'est un acteur cent pour cent travail. Avec lui, ça ne tourne pas autour du pot. Lorsqu'on a commencé à répéter, il est immédiatement entré dans la danse. Il lisait, j'indiquais des directions aux musiciens. On s'est tout de suite trouvé dans un travail interactif entre la lecture et la musique. Il est autant lecteur qu'improvisateur. De temps en temps, il met des phrases en boucle. Il ajoute des mots. Il bouscule mais ce n'est pas du freestyle. Je l'ai vu lire sur une rythmique qui tourne sur des cycles de IV. Toutes les quatre mesures ou huit mesures, il y a un break, une suspension dans laquelle il y a un trou. Il se sert de ce break pour faire quelque chose de rythmique, de propulsif.

Jacques Gamblin Je ne suis pas un connaisseur de jazz mais pour moi, l'acteur est un rythmicien avant tout. Interpréter, c'est mettre en rythme. C'est lié à ma passion pour les percussions. J'ai lâché l'affaire depuis longtemps. J'aurais pu continuer mais j'ai tout ça dans le magasin. Je comprends l'esprit, je le perçois. C'est à partir de là que je peux donner de moi, même si je n'ai pas de discographie dans la tête. Lors de notre dernière répétition, les musiciens avaient une partition sous les yeux. Pour un jazzman averti, c'est normal. J'ai jeté un œil perplexe sur tous ces signes cabalistiques. Les musiciens se sont mis à jouer pendant un temps indéterminé tout en improvisant avec moi. C'était bouleversant. C'était un moment, ah ! C'est parti d'une compréhension physique, sans parler, sans commentaires. On travaille comme ça. Laurent compose sa musique et moi les mots. Les mots, c'est mon instrument.

Jacques Gamblin n'a pas de discographie dans la tête mais il avoue posséder les vinyles de John Coltrane. Il dit avoir beaucoup écouté Chick Corea et se demande si le pianiste appartient strictement au jazz. Il dit aimer les lisières floues. À Coutances, il a bien l'intention de « faire la fête au jazz dans tous ses recoins ». Le 28 mai, il revient dans la Manche, sa terre natale, pour renouer le dialogue avec son public. Tout de même, il a un peu peur. « Nul n'est poète dans son pays », ironise l'acteur rythmicien. S'il y a une chose dont il est sûr, c'est qu'avec Laurent de Wilde, il a trouvé le « partenaire idéal », quelqu'un pour qui le jazz est une « affaire physique, organique, sexuelle ». Cette lecture-concert est un risque et une jubilation. « Il y a des villes qui ont suivi pour une petite tournée, l'année prochaine », conclut Gamblin en citant Martignes, La Roche-sur-Yon, Malakoff, Amiens. Preuve que l'affaire emballa. « Ce ne sera pas un one shot. » ■ GD

CONCERTS Les 28, 29 et 30 mai à Coutances (festival Jazz Sous Les Pommiers).